

La duchesse se leva, et s'appuyant sur le fauteuil :

Mon ami, dit-elle avec effort, ne me quittez pas si souvent,.... ou plutôt, sans rien changer à vos habitudes, emmenez-moi à la campagne toutes les fois que vous irez.... Vous me rendrez très-heureuse.

M. de Sauves, qui était debout à quelque distance, aspira l'air avec force.

— Vous ne l'êtes donc pas ? dit-il en attachant sur elle un regard sérieux.

— Pas tout à fait, reprit Blanche. Je suis bien jeune pour être seule aussi souvent que je le suis. J'ai besoin de beaucoup d'affection.... Ma vie n'est pas assez occupée de ce côté ; — il y a des vides que j'ai peine à remplir.

— Ah ! dit le duc d'un ton d'impatience, nous voilà dans le roman, n'est-ce pas ?... Et vos enfants, n'est-ce plus rien déjà ?

— Je les adore... Mais croyez-moi, mon ami, cela ne suffit pas à remplir un cœur de mon âge.

— Je n'entends rien à ces subtilités ! s'écria le duc. Si vous n'êtes pas heureuse dans votre situation, vous êtes radicalement injuste envers le ciel et envers moi ! Vos infortunes sont de pure fantaisie littéraire, et j'en y remédierais nullement en y cédant... Je ne me donnerai ni l'ennui ni le ridicule de vous traîner après moi deux fois la semaine à la campagne... comme une cantinière ! Cela est absurde ! cela ne sera pas !

La jeune duchesse, après une pause de recueillement pénible, leva vers son mari ses yeux humides.

— Mon ami, dit-elle à demi-voix, comprenez-moi bien, je vous en prie : il faut que cela soit !

Le duc de Sauves marcha sur elle lentement et s'arrêtant à deux pas :

— Ah ça ! dit-il avec gravité, qu'est-ce qu'il y a donc ?

— Rien... que ce que je vous dis. Je me sens faible, et je vous prie de me soutenir.

Les traits du duc se contractèrent violemment et se couvrirent d'une teinte livide ; une colère sauvage jaillit de ses yeux. La jeune femme, comme éblouie par cette flamme qui l'enveloppa, parut défaillir, retomba sur le le divan et y demeura tout affaissée.

Le duc, la laissant durement dans cette attitude, croisa ses bras sur sa poitrine et commença à marcher à grands pas d'un bout à l'autre du salon. Sa femme le suivait d'un regard inquiet et suppliant. Dix minutes se passèrent, pendant lesquelles on n'entendit d'autre bruit que le pas lourd du duc sur le tapis ; puis il fit brusquement un détour et vint au divan. La jeune duchesse se releva par un mouvement d'une roideur convulsive. Il lui prit les mains, la regarda en face et lui dit de sa voix sonore un peu brisée par l'émotion...

— Vous êtes une honnête femme... Je vous remercie.

La pauvre Blanche, sur ces paroles, cria faiblement comme un enfant, et se suspendant au cou de son mari, elle palpita et sanglota longtemps sur son cœur. Le duc, pendant cette scène, essuyait du bout de son doigt, à la dérobée, quelques larmes qui glissaient sur son mâle visage. Puis après un instant :

— Je vous laisse, dit-il, ma chère petite ; il faut nous calmer tous deux ; mais cela est bien entendu, je vous emmènerai.

— Toujours ? murmura Blanche.

— Toujours.

Et il sortit.

A peine seule, la jeune duchesse se jeta à genoux devant son divan, et dressant vers le ciel son gracieux visage, qui souriait et pleurait à la fois, elle remercia Dieu du bonheur dont elle sentait son âme inondée. Elle fut le reste du jour en paradis.

Vers le soir, cependant, une amère pensée traversa son esprit, et, lui rappelant qu'elle était sur la terre, lui fit sentir sur son lit de fleurs une morsure soudaine. Elle songea à Clotilde et au triomphe qu'elle lui ménageait en renonçant elle-même à l'amour de Raoul. Cette con-

séquence, qui lui avait échappé dans le trouble de sa ferveur première, lui parut une aggravation presque insupportable de son sacrifice ; elle se représenta avec des raffinements cruels les ivresses de Clotilde et de son amant. Elle rêva toute la nuit dans son cerveau brûlant mille combinaisons vaines pour éloigner ce calice de ses lèvres : elle découvrit enfin une stratégie qui lui parut infaillible, et ayant arrêté dans tous ses détails sa résolution, qui était bien d'un cœur de femme, mais d'un cœur héroïque, Blanche s'endormit.

VI

LA COURONNE

Le lendemain, la jeune duchesse de Sauves passa une partie de sa matinée à parcourir des magasins de fleuristes, où elle fit quelques acquisitions mystérieuses. Elle alla ensuite à l'hôtel de Vergnes, et, s'étant enfermée avec mademoiselle de Férias, elle lui conta, à travers mille transports d'amitié, son entretien avec son mari et le plein succès de la conduite qu'elle-même lui avait suggérée.

— Il faut, ajouta-t-elle, ma chérie, que tu viennes aujourd'hui dîner avec moi. Ma belle-mère, à ma requête, veut bien organiser pour ce soir une petite souterie. Nous n'aurons que toi à dîner. Tu viendras comme tu es. Après dîner, nous nous habillerons ensemble, et ce sera charmant... Si tu veux me plaire, tu mettras ta toilette blanche et bleue. Ne te préoccupe pas de ta coiffure, j'en ai rêvé une pour toi, et je l'exécuterai moi-même de ma patte blanche, parce que je t'adore !

Mademoiselle de Férias, en attendant l'heure de ce rendez-vous, eut le loisir de poursuivre au milieu des nuages les légions de songes et de chimères qui depuis la veille flottaient dans son ciel. Sans parvenir à démêler clairement la vérité, elle en saisissait quelques lueurs ; sa main soulevait un pan du rideau enchanté qui lui avait caché si obstinément jusque-là un personnage dont le nom seul précipitait les mouvements de son cœur. Elle ressentait cette émotion confuse, indéfinie, mais profonde, qui se répand dans nos veines à certaines heures critiques et solennelles de notre existence ; il lui semblait qu'elle allait voir face à face le dieu secret de sa pensée, et une sorte de trouble surnaturel envahissait son sein.

Elle arriva vers sept heures à l'hôtel de Sauves, et elle remarqua que la jeune duchesse était à peine moins agitée qu'elle-même. Pendant le dîner, elle fut de la part du duc l'objet d'attentions extrêmes. Au dessert, il la plaisanta doucement sur la gravité de sa physionomie et sur la profondeur de son œil bleu.

— Vous êtes, lui dit-il, une blonde ténébreuse... Vous avez l'air d'un ange qui médite un crime... Ah ! vous riez donc quelquefois ? J'en suis charmé, mademoiselle !

Blanche lui ayant dit que cette sérieuse jeune fille excellait à faire des caricatures, le duc refusa de le croire et insista pour qu'elle fit la sienne sur l'heure. Il courut chercher des crayons. Sibylle, après s'être beaucoup défendue, se retira dans un coin du salon, esquissa vivement, à grands traits anguleux, la statue équestre de Henri IV sur le pont Neuf, et présenta ce croquis au duc avec une grande révérence. Comme elle allait se retirer avec Blanche, le duc, isolant un moment près de lui dans une fenêtre :

— Mademoiselle de Férias, il faut que vous me permettiez de vous dire que je suis pénétré pour vous d'estime et d'amitié. Je me suis laissé conter que vous aimiez les âmes généreuses : rien ne me serait plus agréable que de vous voir me reconnaître ce titre à votre sympathie.

Sibylle rougit, lui tendit la main, et se sauva à la hâte.